



Interface n° e-118 Mars 2010

Les moines de Maredsous interrogent les Psaumes

Du 5 au 7 février 2010, comme ils l'avaient fait sur S. Paul en 2009, les moines de Maredsous ont questionné les Psaumes en dialogue entre eux et avec une trentaine d'hôtes. C'était une initiative du P. Jean-Daniel Mischler, hôtelier de l'abbaye, sous le titre "Les Psaumes: une prière pour aujourd'hui?".

Pourquoi les Psaumes sont-ils si attachants? Le P. Luc Moës a tenté de nous le faire comprendre en montrant que cette littérature très poétique s'adressait plus au cœur qu'à la tête (*roc de mon cœur*) et qu'ils avaient un style propre à nous apostropher et à apostropher Dieu. Ils nous font respirer les Écritures.

Mais d'où viennent les Psaumes? Le P. Maurice Bogaert a jugé important que nous connaissions le mieux possible les origines de ce qui constitue, pour un belge, les "pommes de terre" de la Prière des Heures, de l'Office divin (pour un Français, ce serait le pain; pour un asiatique, le riz).

Comment et pourquoi a-t-on mis par écrit et conservé ces 150 prières qui sont, en tant que prières, un souffle personnel de la relation à Dieu? Le *Psalterion* est le nom d'une petite harpe qui accompagnait ce type de prière chantée. Un ensemble de collections sont ici rassemblées qui sont un condensé de l'histoire et de la culture du Peuple de Dieu (psaumes davidiques, psaumes des lévites, psaumes du Règne, psaumes des pèlerinages au Temple, psaumes alléluïatiques, psaumes élohistes, etc). Ces collections ont été rassemblées sous la forme de 5 livres (évoquant les 5 livres du Pentateuque?) contenant en tout 150 ou 151 Psaumes dès avant la traduction grecque de la Septante. Mais on trouve encore des collections où les Psaumes sont classés dans un autre ordre, ou qui ne contiennent pas tous les Psaumes, et cela notamment dans les manuscrits de Qumrân. S'ils n'étaient pas utilisés systématiquement dans la prière du Temple à Jérusalem, on a des traces d'utilisations liturgiques, y compris dans les Synagogues.

La structure poétique des Psaumes est celle de la poésie sémitique que l'on retrouve dans des prières, des hymnes et d'autres pièces dans la Bible ou d'autres recueils – y compris des emprunts aux cultures voisines, comme le Psaume 104 inspiré de l'hymne égyptien d'Ahkénaton. Mais l'apostrophe à Dieu à la 2^{ème} personne et le monothéisme rigoureux du Psautier distinguent ces prières de toutes les autres littératures du même genre.

Sont-ils bien traduits, ces Psaumes? P. José-Willibald Michaux pense qu'ils représentent une langue sacrée que les cultures anglaise (*King James*) ou allemande (Bible de Luther) on réussi à transposer. Pour le français, c'est du côté protestant avec Clément Marot et Théodore de Bèze que l'on s'est approché d'une traduction digne de l'expression sacrée. Mais, après, c'est le vide et la platitude. Depuis une cinquantaine d'années, on se trouve devant des essais: Pierre Emmanuel, Pierre Leyris, André Chouraqui, voire Ernesto Cardenal (*Cris, Psaumes politiques*). La traduction des Psaumes reste un défi au vu de la richesse sémantique des mots hébreux et de leurs connotations à la fois très concrètes (physiques) et multiplement symboliques.

Les Psaumes, sacrement de la Parole de Dieu? Si le sacrement est un signe efficace, un signe qui réalise ce qu'il signifie, le Psaume, Parole de Dieu par excellence, met cette Parole dans le cœur, dans l'intelligence, dans la mémoire, dans le souffle et sur les lèvres du priant, dira le Fr. R.-Ferdinand Poswick. Quelle différence, dès lors, d'avec le pain et le vin eucharistiés par l'absorption desquels le croyant s'unit au Corps ressuscité de Jésus? Cette affirmation constante dans l'histoire chrétienne de l'usage du Psautier a été récemment confirmée tant par Vatican II que par les Pères du Synode romain sur *La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église* (octobre 2008).

La même conscience 'sacramentelle' devrait donc habiter le croyant quand il prie les Psaumes, surtout quand il les prie avec d'autres croyants (*là où 2 ou 3 sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux*). C'est alors véritablement le Verbe de Dieu qui est là, présent, en eux.

Mais alors: *Pourquoi tant de violence dans les Psaumes?* N'est-ce pas en contradiction avec le message de paix et d'amour que Jésus est venu apporter avec la nouvelle Alliance? Le P. Claude Thiran regardera de front la cinquantaine de Psaumes (c'est beaucoup sur 150) qui parlent de violence ou de vengeance (y compris de la part de Dieu). Le Psautier et ses Psaumes sont un miroir de l'humanité et de son cheminement cahotique vers le Salut. Un salut qui ne viendra, finalement, qu'à travers l'extraordinaire violence de la croix de Jésus. André Chouraqui pense que nous avons là "150 miroirs de nos agonies et de nos résurrections". C'est donc tout le cri des douleurs d'une humanité en gestation qui s'exprime dans le Psautier. Une prise de parole qui humanise la brute qui est en nous! L'actualisation de ces Psaumes est probablement une excellente thérapie spirituelle pour décharger les agressivités dont nous sommes porteurs et pour les mener à la miséricorde qui vient de Dieu et au pardon qui vient de la croix du Christ.

Jésus a-t-il prié les Psaumes? Le P. Ignace Baise montrera d'abord la place du Psautier dans le Judaïsme, spécialement à l'époque où Jésus a pu apprendre à prier les Psaumes. Si la liturgie synagogale ne semble pas avoir beaucoup utilisé les Psaumes à l'origine, il semble que les Psaumes, comme livre sapientiel, nourrissait la mémoire et la prière des croyants qui ne disposaient évidemment pas de livres comme nous aujourd'hui! Le Nouveau Testament cite abondamment les Psaumes et nous montre un Jésus familier des Psaumes, tout comme ses disciples. Mais surtout les disciples reconnaîtront que Jésus accomplit les Psaumes. Ceux-ci seront une clef pour interpréter et reconnaître la mort et la résurrection de Jésus. Jésus a prié les Psaumes. Il les a accomplis en sa personne et il continue de les prier dans son Corps ressuscité qui est l'Église. Cela justifie le titre du livre de Dom Hilaire Duesberg, *Jésus, le chantre idéal des Psaumes* (1931).

Comment S. Benoît fait-il prier les Psaumes? Le P. Nicolas Dayez montre que S. Benoît organise la prière des moines avec beaucoup de souplesse, mais sans concession sur la récitation prévue de tout le Psautier sur une semaine, en insistant pour que les Frères passent du temps à apprendre le Psautier (à l'époque on devait le connaître par coeur faute de livres, mais, aujourd'hui l'étude ne remplace-t-elle pas l'apprentissage?). Au-delà de cette présence massive des Psaumes dans le quotidien des moines, on voit que sa Règle cite abondamment le Psautier. Notamment son Prologue et le Chapitre 7 sur l'Humilité. Il fait un vrai commentaire du Psaume 14. Et le Psautier est vraiment le miroir qui instruit le moine sur la voie de la sagesse qui lui fera suivre correctement le Christ et le fera devenir progressivement lui-même en toute sa personne un Psaume à la louange du Père. Le Notre Père ne résume-t-il pas toute cette attitude?

Les chrétiens retrouvent-ils le goût des Psaumes? C'est la Sœur Marie-Paule Somville d'Ermeton qui répond à cette question. Elle fait, en effet partie d'une petite équipe au sein de la CIPL (Commission Interdiocésaine de Pastorale Liturgique) qui tente de remettre en honneur la Prière des Heures dans les habitudes des communautés paroissiales. Un texte étonnant des *Constitutions Apostoliques* (4e siècle) montre que cette pratique était courante alors, et que ceux qui s'abstenaient de venir à la prière commune (bien distinguée de la célébration eucharistique), "amputaient d'un membre le Corps du Christ"! Beaucoup de textes officiels de l'Église insistent sur cette prière depuis Vatican II (voir notamment l'Introduction à la *Prière des Heures*). Mais l'équivalence de la Table de la Parole et de la Table du Pain et du Vin, clairement exprimée dans la Constitution *Dei Verbum* , n'a pas encore atteint le clergé et les fidèles. Pourtant les valeurs d'une telle prière sont évidentes : oecuménisme, participation à la 'communion des saints', présence du Christ dans sa Parole. S. Augustin ne disait-il pas déjà: "fais de ta vie un chant qui ne se tait pas!".

[On peut signaler ici le très important livre d'Arnaud Joint-Lambert, *La Liturgie des Heures par tous les Baptisés. L'expérience quotidienne du mystère pasca I*, Leuven-Paris, Peeters, 2009, 356 pages. Cet ouvrage mériterait l'attention de toutes les communautés qu'elles soient religieuses, paroissiales ou d'élection (libres et composées majoritairement de laïcs)].

Et nous, aujourd'hui, comment prier les Psaumes? Il revenait à l'animateur, P. Jean-Daniel Mischler, de clôturer cette investigation en proposant des voies pratiques pour s'approprier les Psaumes aujourd'hui: une *lectio divina* , crayon en main (comme pour les 'Cahiers de Bible' jadis mis à l'honneur par le P. Célestin Charlier de Maredsous); une lecture intégrale et

sapientielle; une lecture confrontée aux expériences personnelles de chacun ou aux situations du monde qui nous entoure; répertorier les thèmes les plus 'attachants' pour chacun. Bref, tout ce qui peut aider à faire de nous un 'Psautier vivant' là où s'inscrit notre vie et où il nous faut témoigner du Christ.

La session s'est terminée par une sorte de confrontation-interview des 9 contributeurs de ces journées, avec de nombreuses questions de participants qui avaient déjà eu la possibilité de réactions et de questions après chaque communication. Beaucoup ont souhaité qu'une nouvelle session sur les Psaumes étudie directement un ou plusieurs Psaumes après cette 'mise en bouche' qui en donnait envie!

Fr. R.-Ferdinand Poswick, osb

